Bureau de dépôt
5310 Éghezée
Février 2021

Belgique-Belgié
5310 Éghezée
P000018

Résonances

La revue de l'Académie d'Éghezée

n° 141
Hiver 2021

Alors ?

On danse !

La parole à Isabelle Jouffroy, prof de danse - p. 4

Le grand dossier : Ode à Terpsichore, Muse grecque de la danse - p. 9

Éghezée Académie
Musique - Arts Parlés
Danse classique

Trimestriel d'information de l'ASBL « Les Amis de l'Académie d'Éghezée »

STUDIO

Chaussée de Namur, 177
5310 Leuze Eghezée

081/511757
www.studiocleuze.be

STUDIO PHOTO

ENCADREMENT

BRODERIE

IMPRESSION

(FLYERS/REVUE/DEPLIANT)

Nous découpons et gravons dans «presque» toutes les matières

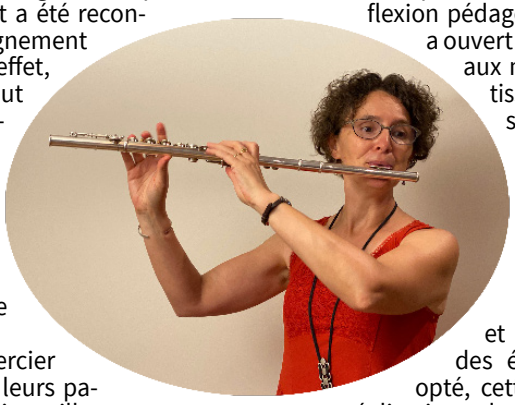
Bois - Acrylique -Carton...

PUBLICITÉ

LE MOT DE LA DIRECTRICE

Bonjour à tous,

Nous voici à l'aube d'une nouvelle année. Inutile de préciser que cette année 2020 restera marquée dans les mémoires. Voici ce que nous retiendrons de positif pour l'enseignement artistique : lors de la deuxième vague de l'épidémie, notre enseignement a été reconnu comme enseignement à part entière. En effet, les académies, tout comme l'enseignement de jour, ont pu poursuivre leurs activités. Cette reconnaissance a été un réel encouragement pour la mise en place du code rouge.



Je tiens à remercier tant les élèves que leurs parents pour leur bienveillance et leur flexibilité face aux nombreux changements d'organisation et d'horaire.

Mes remerciements vont également aux membres de l'équipe pédagogique qui se sont investis sans compter afin de concilier le protocole sanitaire avec nos valeurs pédagogiques. Une nouvelle fois, ce sont les qualités professionnelles de nos enseignants qui ont permis de relever le défi lié au code rouge.

Jongler entre l'enseignement en distanciel et en présentiel a permis à la réflexion pédagogique d'évoluer et a ouvert de nouvelles portes aux méthodes d'apprentissage. Lorsque nous serons enfin sortis de cette crise, l'enseignement en présentiel sera plus riche, nourri par ces nouvelles expériences.

Pour encourager et valoriser le travail des élèves, nous avons opté, cette période, pour la réalisations de vidéos mais nous attendons bien évidemment avec impatience le retour de nos concerts, spectacles…

Laurence Dellisse

SOMMAIRE

Nouvelles de l'académie **4**
La parole au professeur de danse 4
Les brèves 6
Le grand dossier **9**
Je danse, donc je suis 10
Ensemble à pas légers 18
Danser, c'est... 22
La parole aux élèves **24**
Pages ludiques **26**
Le coin des enfants 28
Les mots croisés d'Odon 29
Une recette « spécial danse » 30
Agenda **31**
Remerciements **32**

La parole à Isabelle Jouffroy, professeure de danse

Attirée par la danse depuis son plus jeune âge, Isabelle Jouffroy l'enseigne à l'académie depuis sa fondation en 1985, ainsi que dans l'asbl Entrechats à Hambraine-Fernelmont. Pour *Résonances*, elle analyse 36 ans de carrière : beaucoup d'évolutions, mais une passion intacte.

Comment avez-vous pensé à devenir professeur de danse ?

Née d'une mère danseuse (Giny Jones), qui au début des années 50 s'installe à Namur pour y être une des premières à enseigner la danse, j'ai été élevée dans ce milieu dès mon plus jeune âge.

Ce fut pour moi une évidence, la danse est venue à moi, j'ai appris à danser en apprenant à marcher.

Comment devient-on professeur de danse ? Quelles écoles, quels enseignements sont proposés en Belgique ?

Il n'y a pas d'école officielle de formation à la danse en Belgique, à part les humanités artistiques. Je me suis donc tournée vers l'étranger. Après avoir suivi une formation professionnelle à Cannes chez Rosella Hightower, j'ai intensifié ma formation à Paris auprès de Solange Golovine. Mon expérience m'a ensuite permis de faire mes débuts à l'académie d'Eghezée dès son ouverture en septembre 1985.

Mon désir de transmission de l'art de la danse a été à la base de mon intérêt pour la pédagogie : j'avais et j'ai toujours très envie de partager ma passion pour la danse et de m'investir dans ce qui donne envie aux élèves de s'exprimer par la danse.

Quels étaient vos objectifs et la base de votre pédagogie à cette époque? Combien de danseuses comptiez-vous la première année dans votre classe ?

Un de mes objectifs était d'enseigner la danse pour tous, et que chacun puisse s'épanouir dans la technique de la danse classique.

L'intérêt pour les cours a évolué rapidement au fil des années, passant de 2 classes en 1985 à 19 actuellement.

Chaque année, un spectacle est organisé afin d'exposer aux familles l'apprentissage et l'évolution des élèves. Au début, les représentations avaient lieu à

Pour les spectacles de danse de ses classes, donnés au Centre Culturel d'Éghezée, Isabelle Jouffroy ne lésine jamais sur les costumes et les couleurs.

Boneffe avec peu de moyens techniques pour évoluer à ce jour au centre culturel d'Éghezée. Plusieurs thèmes ont été mis en scène, comme back in URSS, Isadora Duncan, hommage à Édith Piaf et Stravinsky, West Side Story, temps danses, etc.

La société a bien évolué depuis 1985 ; la pédagogie musicale doit sans cesse s'adapter. Avez-vous eu aussi besoin de faire évoluer votre méthodologie ?

À partir de 2013, à la suite d'une formation auprès de Rosemary Brandt, les cours vont évoluer. Le défi n'est pas seulement d'enseigner des pas, c'est de donner aux élèves plus d'autonomie en leur donnant la possibilité d'exprimer leurs idées dans les mouvements et les déplacements. Enseigner, c'est construire notre connaissance, mais rien n'est vraiment acquis, c'est une découverte permanente, ensemble, un partage avec un langage clair. Cette méthode permet de faire des pas et des mouvements dansés, et plus seulement des pas. L'objectif est : une idée dans la tête que les élèves doivent exprimer physiquement. Il n'y a pas une seule manière d'enseigner, il faut s'adapter aux contextes.

Dès lors, je constate une plus grande implication des élèves, un meilleur épanouissement, plus de continuité dans les mouvements, plus de fluidité, impliquant moins de contraintes techniques. La danse devient un mouvement organisé et les spectacles sont enrichissants.

Pour moi la danse est une passion, une philosophie de vie. Le plaisir et la motivation restent présents au fil des années.

Propos recueillis par V. L.

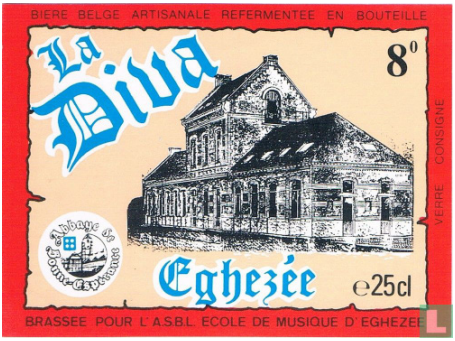
NOUVELLES DE L'ACADÉMIE

La Diva laisse un vide !

Ainsi va la vie ! La Diva, divin breuvage emblématique de l'académie, tire sa révérence après 34 années d'existence. La fin d'une époque...

Une page se tourne sur l'histoire zythologique de l'académie : la Diva a vécu ! En 1987, sous l'impulsion de René Pirotte, bourgmestre d'Éghezée de l'époque, l'ASBL de l'académie, après des recherches que l'on devine agréables, avait sélectionné un artisan-brasseur pour produire une bière dédiée.

Le choix se porta sur les établissements Lefebvre, établis à Quenast depuis 1876. Et le bébé se prénomma « La Diva ». Cette bière ambrée et 100 % naturelle (eau, malt, houblon) titrait 8°. D'abord commercialisée en 25 cl, avec une étiquette dessinée, elle dut s'adapter aux exigences commerciales du brasseur et passa à 33 cl au tournant du siècle. Puis ce furent les nouvelles règles européennes en matière d'étiquetage : en septembre 2011, la Diva se présentait avec une toute nouvelle étiquette.



L'étiquette de la Diva 25 cl.

Essentiellement réservée aux bars prolongeant les spectacles de l'académie (mais on la trouvait aussi au Centre Culturel d'Éghezée et à la Ferme de la Dîme à Wasseiges), avec son verre gravé, elle rappellera sans doute de bons souvenirs aux « anciens ».

Mais les meilleures choses ont une fin : l'évolution des goûts du public (prudence routière, vogue des boissons légères et non alcoolisées) et des exigences comptables et fiscales, la gestion quelquefois difficile de stocks encombrants à la petite académie d'Hanret, la suppression des bars de l'ère Covid : tout cela a remis peu à peu en question le maintien de cette commercialisation. Les derniers bacs ont trouvé amateurs (non effarouchés par la date de péremption).

Une page est donc tournée depuis la rentrée, mais qui sait si l'ASBL n'aura pas à cœur d'imaginer un nouvel objet de convivialité. À suivre...

Marc Maréchal

Quand le carillon se fait DJ

Le professeur Pieterjan Van Kerckhoven sort deux CD remarquables : des mélodies de carillonneurs du 18e et un ballet héroïque de Rameau.

Malgré le silence assourdissant des lieux de spectacle auxquels l'académie est habituée, un peu comme dans le fourmillement des cités obscures, une vie culturelle la touchant de près ou d'un peu plus loin n'en est pas moins active, comme en témoignent par exemple les enregistrements auxquels a participé Pieterjan Van Kerckhoven, notre professeur de cornemuse et d'épinette. Multi-instrumentiste, Pieterjan intervient au saxophone, à la cornemuse et au piano dans *About Towers*, un CD de son groupe Wör, tout axé sur des mélodies du 18e siècle, retrouvées dans des carnets de carillonneurs.

Le sait-on assez ? Comme l'explique bien le texte de présentation du CD, les carillonneurs sont les DJ des temps passés : s'il existait bien l'une ou l'autre pièce composée pour le carillon, si des thèmes sacrés étaient joués pour les grandes fêtes religieuses, la plupart des morceaux joués témoignaient des succès à la mode. Le carillon de la petite ville de Lommel s'invite d'ailleurs pour cet enregistrement résolument moderne, surprenant et imaginatif au niveau des arrangements (tous dus à Pieterjan). De vieilles mélodies se parent ici d'habits actuels et le résultat est épatant. En décembre, *Le Canard Folk*, mensuel spécialisé, a d'ailleurs élu *About Towers* disque du mois !

About Towers est disponible à l'académie.

Si vos oreilles vous portent plutôt vers des musiques plus savantes, il suffira de conserver l'interprète et de changer de disque : notre professeur, virtuose de la musette baroque (encore dite « de cour »), participe actuellement à l'enregistrement d'Acanthe et Céphise, un « ballet héroïque » de Jean-Philippe Rameau. Un détail intéressant pour ceux que passionne l'organologie instrumentale : cette œuvre est la seule à faire entendre ces deux instruments peu courants que sont la musette de cour et le chalumeau (ancêtre de la clarinette).

M.M.

SUITE DE
danses
BOUTIQUE
ARTICLES POUR TOUS TYPES DE DANSES,
NOMBREUSES MARQUES.
Votre référence dans la région
Venez nous rendre visite, nous nous ferons
un plaisir de vous aider à trouver votre bonheur !
Rue des Pitteurs 2b - 5004 Bouge
+32 (0)81 66 94 55

R
ROCK A MUSIC

Pianos
Sibret

LE GRAND DOSSIER

L'académie et les arts

2e volet : *ode à Terpsichore, muse grecque de la danse*

Résonances consacre une série de 3 numéros aux 3 disciplines enseignées à l'académie d'Éghezée : la musique, la danse et les arts parlés. Dans ce second volet, partez à la découverte de la danse. D'où vient-elle ? Comment les arts plastiques l'ont-ils sublimée ? De quelle façon nous invite-t-elle à dompter le mouvement ?

Je danse, donc je suis

La danse est le premier des arts ! Ce mouvement rythmique du corps naît d'un besoin humain fondamental et universel d'expression de soi et de communication. La danse vit à la fois dans l'espace et le temps. Quel que soit son rôle, sacré ou profane, funéraire ou festif, distractif ou spectaculaire, elle est considérée comme essentielle à l'évolution de la civilisation.

Le premier danseur connu a 14 000 ans ! Avant même d'avoir un mot pour désigner « la danse », les femmes, les hommes et les enfants dansaient ! Pendant la préhistoire, on retrouve dans certaines grottes européennes, africaines ou asiatiques des peintures rupestres qui en attestent. Le danseur y est d'abord représenté sous une forme animale.

Les peintures rupestres de Roca de los Moros, près du village de Cogul en Catalogne.

« Le sorcier », peinture rupestre de la grotte de Gabilou, en Dordogne.

Vers 9 000 av. J.-C. apparaissent des représentations de groupes de personnes dansant ensemble dans une forme de ronde qui témoigne d'une vie communautaire.

Dès l'origine de l'histoire humaine connue, la danse est avant tout une activité rituelle et sacrée : on danse pour se donner du courage pour aller à la guerre ou la chasse, pour honorer ou implorer les dieux. On fait appel à des forces surnaturelles pour remédier aux problèmes de la vie quotidienne, pour faire face aux éléments naturels, pour franchir les grands passages de la vie, pour obtenir la fécondité, etc. Chaque groupe a ses propres danses religieuses.

HISTOIRE DE LA DANSE

Danses religieuses incorporant des mouvements tels que le grand écart, des chorégraphies en couple ou encore des tournoiements.

Un rituel sacré, une prière

C'est vers l'an 4 000 av. J.-C. que la danse prend de l'ampleur au sein des sociétés anciennes, quand les Égyptiens ont commencé à l'utiliser dans leurs cérémonies religieuses. Les prêtres utilisaient des instruments de musique et des danseurs pour imiter des événements importants, comme des histoires de dieux, des motifs cosmiques d'étoiles ou le mouvement du soleil.

De nouveaux enchaînements chorégraphiques apparaissent. La danse devient gracieuse et harmonieuse.

Si la danse était importante en Égypte ancienne, cet art a occupé une place encore plus privilégiée en Grèce. La danse y était utilisée très régulièrement en public, ce qui a abouti à la naissance du théâtre grec au 6e siècle av. J.-C.

Le peuple grec dansait pour prier dieu lors des rituels religieux. En effet, l'art de la danse était vu comme un moyen de communication entre les mortels et les immortels. La plus populaire est la danse en l'honneur du dieu Dionysos. Mais la danse était

Cinq hommes dansant avec trois femmes nues, amphore à figures noires, 4e av. J.-C.

également présente lors d'autres rituels : pour communiquer et créer des liens amicaux, exprimer ses sentiments, lors de cérémonies funéraires ou encore, au début de chaque édition des Jeux olympiques !

Au fil des siècles, beaucoup d'autres religions ont intégré la danse au cœur de leurs rituels, comme la danse « Bharata Nhatyam », l'une des plus anciennes danses indiennes, mélange de danse classique et d'art martial, les Danses rituelles et sacrées au Cambodge, en Afrique, au Japon, etc.

Rencontre et amusement

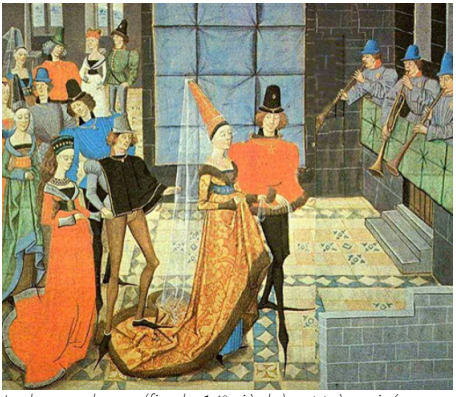
Au Moyen Âge, en Occident, malgré les interdits de l'Église, les gens veulent faire la fête pour se divertir, se rencontrer, pour célébrer un événement heureux, personnel (naissance, mariage) ou collectif (fête de la moisson).

Ils inventent le bal et se réunissent pour danser. La danse s'associe à la musique. Quelle qu'en en soit la raison, la fête et la danse permettent d'échapper à la monotonie de l'existence et à la rigueur du quotidien. On se voit après la messe du dimanche sur le parvis des églises ou sur la place des villages.

Danses villageoises, par Pieter Bruegel l'Ancien, 1568. Musée d'

De cour ou de bal

La danse occidentale connaît un essor en Italie (Venise, Florence, etc.), mais aussi dans le florissant Duché de Bourgogne. Les palais et les cours cultivées et raffinées organisent de nombreuses fêtes et festins, au cours desquels une large place est donnée à la danse. Des maîtres à danser inventent pour la cour des chorégraphies qu'ils nomment « danses savantes, harmonieuses et délicates ». Ces danses se démarquent des formes populaires.



La basse danse (fin du 14e siècle) est très prisée, surtout à la cour (ici, à la cour de Bourgogne).

'Histoire de l'Art de Vienne.

Les premiers maîtres à danser prennent note de leurs créations. C'est ainsi que des premiers traités relatifs à la chorégraphie et l'Art de la danse sont écrits et publiés. Trois manuscrits du 15e siècle nous sont parvenus. Tous trois énumèrent les qualités d'un bon danseur : légèreté, grâce, maintien noble, sens de la musique et du rythme, mémoire, ainsi que le mécanisme des pas, des tours et des sauts.

Parmi les plus anciennes danses de la Renaissance, on trouve le branle et la basse danse. D'autres émergent dans le courant du 16e siècle et se diversifient peu à peu, qu'il s'agisse de danses de cour ou de bal ou de danses de couple : la gavotte, l'allemande, la courante, la gaillarde, la pavane, la volte, etc.

Vive le ballet !

Le ballet, composition chorégraphique destinée à être représentée en public, est né en France à la fin du 16e siècle. Louis XIV, grand admirateur de ballets, impose la danse dans les spectacles de Versailles. Tout le monde se souvient du film du réalisateur belge Gérard Corbiau « Le Roi danse » (2000). Il met en scène Louis XIV dansant sur une musique de Lully, compositeur et violoniste d'origine italienne (1632-1687), qui domine la vie musicale en France à l'époque du Roi-Soleil.

La danse classique se développe au 19e siècle, quand sont créés des ballets qui sont toujours dansés aujourd'hui.

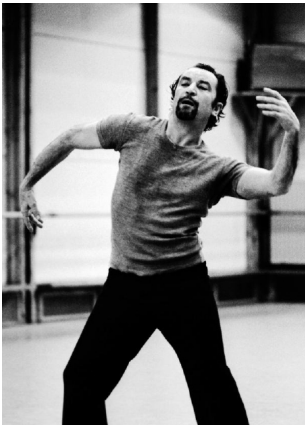
Nijinski, Cunningham, Béjart

La danse dite contemporaine apparaît dès le début du 20e siècle : le danseur et chorégraphe russe Vaslav Nijinski (1889-1950) la modernise en rompant avec les valeurs et les règles du classique, par une recherche de liberté dans le mouvement. Selon le critique d'art Cyril Beaumont : « Nijinski était capable de peindre toutes les nuances du caractère du personnage qu'il incarnait. Sa virtuosité technique était époustouflante ». Nijinski chorégraphie trois ballets entre 1912 et 1913 : L'Après-midi d'un Faune et Jeux de Claude Debussy et le Sacre du Printemps de Igor Stravinsky. Ces

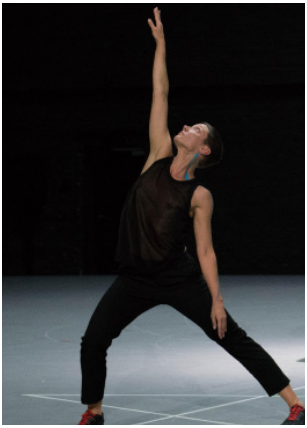
Degas, « Le foyer de l'Opéra », Musée d'Orsay.

Vaslav Nijinski

Merce Cunningham



Maurice Béjart



Anne Teresa De Keersmaeker

chorégraphies propulsent le ballet dans la modernité et font voler en éclat la noblesse du ballet académique.

Après 1960, les deux figures de la danse contemporaine sont les chorégraphes américains Merce Cunningham et Trisha Brown. Un autre célèbre chorégraphe franco-suisse, Maurice Béjart (1927-2007), parcourt le monde avec sa compagnie, « Le ballet du 20e siècle », avant de s'installer à Lausanne et de créer en 1987 « Le Béjart ballet Lausanne ». Son Boléro de Ravel a fait date, avec Jorge Donn dans le rôle central.

Anne Teresa De Keersmaeker, née en 1960, est une figure majeure de la danse contemporaine belge et mondiale actuelle. Elle s'est imposée au début des années 1980 en renouvelant les liens entre la danse et la musique. En 1983, elle crée à Bruxelles la compagnie Rosas, au sein de laquelle elle développe

un langage chorégraphique propre. Elle constitue des spectacles qui se confrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, anciennes et modernes, en passant par les expressions populaires. Elle se base sur des principes formels de la géométrie et des mathématiques. En automne 2018, elle crée une chorégraphie sur les six concertos brandebourgeois de Jean-Sébastien Bach.

Savante ou urbaine

En octobre 2019, l'Opéra Bastille à Paris a produit avec grand succès les « Indes galantes », le premier des six opéras ballets de Jean Philippe Rameau, créé en 1735. Le compositeur y raconte un voyage en terres inconnues à l'époque : Chine, Turquie, Pérou, Perse, Inde. C'est le chef d'orchestre argentin Leonardo Garcia Alarcon qui a assuré la direction musicale de cette nouvelle version de la pièce, à la tête de son ensemble Cappella Mediterranea et du Chœur de Chambre de Namur.

C'était la première fois que la danse urbaine faisait son apparition à l'Opéra Bastille. Le travail du metteur en scène Clément Cogitore et de la chorégraphe Bintou Dembélé, reconnue comme l'une des artistes majeures du mouvement hip-hop en France, a permis que se rencontrent avec une force saisissante l'univers de l'opéra baroque et les cultures urbaines contemporaines. Ce spectacle « hors normes » a marqué à Paris, signe d'un enthousiasme du public pour une union respectueuse des musiques.

La danse urbaine, plus communément appelée « danses des rues » est apparue dans les années 1970 dans les communautés afro-américaines et latinos des grandes métropoles américaines. En France, elle se popularise à partir des années 1980 et devient très vite le symbole d'une culture des périphéries urbaines et un moyen d'émancipation et d'expression qui donne la parole à ceux qui ne l'ont pas.

Pour visionner des extraits de cette mise en scène de l'opéra ballet par Clément Cogitore, scannez ce QR-Code.

« La danse du Calumet de la Paix », final de l'opéra de J.-Ph. Rameau présenté à la Bastille est un savant mélange de hip-hop, krump, voguing, flexing, poping, mêlant danse et musique. Le krump, par exemple, est une danse plus récente née dans le Los Angeles pauvre dans les années 2000, essentiellement dans les communautés noires, en réponse non violentes aux répressions policières.

Geneviève Laloux

Photographies ci-contre : « Les Indes galantes » de Jean-Philippe Rameau, en 2019, mis en scène par Clément Cogitore avec la chorégraphie de Bintou Dembélé.
© Opéra Bastille à Paris

>>>

LE GRAND DOSSIER

Ensemble à pas légers

Depuis des siècles, la danse inspire les peintres, sculpteurs, graphistes, cinéastes, photographes. Pour les artistes plasticiens, quel défi de fixer sur la toile, le papier, dans le bronze une énergie aussi fugace ! Redoutable, la fusion du figement et du mouvement. Éblouis par la grâce des corps et la force de leurs expressions, ils convoquent la musique, l'espace, le temps, et glorifient l'être corporel qui se joue des lois physiques et nous entraîne dans le tourbillon de la Vie.

Le sujet de la danse est illustré chez les Égyptiens, les Étrusques, en Inde, en Afrique, au Cambodge, au Japon. Chez les Grecs et les Romains. La Renaissance italienne (Boticelli, Gozzoli) lui redonne tout son lustre de même que l'art classique (Poussin, Watteau). Le XIXe, qui a inventé la photo et le cinématographe, en fait un sujet récurrent (A. Renoir, E. Degas, H. de Toulouse-Lautrec, A. Rodin, C. Claudel, G. Moreau). Soutenues par une partition musicale plus fougueuse, les figures de la danse prolifèrent dans l'art du XXe : P. Picasso, E. Nolde, H. Matisse, Y. Klein, R. Wouters, E. Tytgat, etc.

Nous avons retenu très subjectivement quelques exemples emblématiques de cette fascination des plasticiens pour la danse et les danseurs. Il y en a tant et tant…

Louis Richardeau

Fresques égyptienne dans la tombe de Nabamun (1350 av. J.-C., Nouvel Empire)

Au son d'une double flûte, deux jeunes danseuses presque nues exécutent leur chorégraphie. Le délié de leur corps grêle fait écho à l'expression de leurs bras et de leurs mains : deux bras vers le haut, deux bras vers la terre. Ce qui frappe c'est la légèreté de leur pas : les pieds touchent à peine le sol. Les yeux sombres de profil et leur lourde coiffe conspirent à créer un climat d'envoûtement et de sensualité fixée pour l'éternité. Sur la paroi de la tombe, un rendez-vous avec la mort et une promesse de vie ressuscitée.

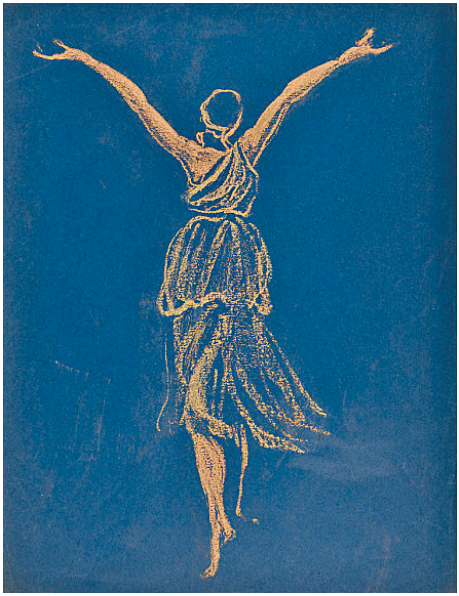
LA DANSE ET LES ARTS PLASTIQUES

Edgar Degas (1834-1917)
La petites danseuse de 14 ans **(1881)**
National Gallery of Art of Washington, USA

Cette sculpture en cire est restée la propriété du peintre jusqu'à sa mort. Il en existe une version coulée dans le bronze. Le modèle est une jeune ballerine d'origine belge debout dans une attitude de repos : les jambes en dehors et les pieds formant la 4e position classique, les mains derrière le dos, le buste dressé et la tête rejetée en arrière. Les longs cheveux sont noués par un ruban de satin. Degas est célèbre pour ses nombreuses peintures inspirées par les petits rats de l'Opéra de Paris.

Auguste Rodin (1840-1917)
Mouvement de danse **(entre 1903 et 1912)**
Musée Rodin, Paris

La complicité partagée avec de célèbres chorégraphes comme Loïe Fuller et Hanako amène Rodin à fusionner danse et sculpture. Pour lui, c'est la même exploration des possibilités du corps humain. Dans ses modelages comme dans ses dessins aquarellés inspirés par la danse, Rodin libère une énergie vitale, une sensualité explosive débarrassée de toutes les conventions et les pudeurs classiques. Moments magiques saisis sur le fil entre équilibre et chute, vides et pleins, élan et repos.



Grandjouan (1875-1968)
Isadora Duncan dansant **(1906)**
Musée Bourdelle Paris
© Photo Jajja Deboussard

Dessinateur du corps humain en mouvement, Jules Grandjouan s'attache surtout aux gestes et expressions des danseuses. Quand il découvre Isadora Duncan pour la première fois en 1905, il entreprend de saisir par son art cette star de la scène. Ses dessins sont réalisés pendant le spectacle ou dans le studio de répétition d'Isadora. Par son immédiateté, son trait cherche à être au plus près de son modèle.

Henri Matisse (1869-1954)
La danse **(1910)**
Musée de l'Ermitage, Saint Pétersbourg

En réponse à une commande d'un riche collectionneur russe, Matisse peint cette œuvre en pleine maturité artistique. Les éléments de cette grande composition (391 cm x 290 cm) sont épurés au maximum, ainsi que les couleurs appliquées en aplat : le bleu pour le ciel, le vert pour le sol et l'ocre rouge pour les cinq corps. La vue d'un groupe de paysans exécutant une sardane à Collioure, donne à l'artiste l'idée d'un tableau. Présentée comme emblématique du fauvisme, l'œuvre est une ode à la joie, à la liberté physique, à la vie.

LA DANSE ET LES ARTS PLASTIQUES

Jean-Marie Van Espen (1928-2008)
Anna Banana **(1986)**, techniques mixtes, papier marouflé sur panneau, 125 cm x 95 cm
Collection privée

Toute l'œuvre peinte ou dessinée de Jean-Marie Van Espen a été travaillée par l'obsession du mouvement et de la chorégraphie. Passionné de musique vocale ancienne et moderne, l'artiste namurois capte la dynamique d'un corps qui se projette sur la scène du monde. Anna Banana *déboule sur la piste avec la certitude de son talent. Ici, tout est glissement, fluidité, grâce naturelle. Formes courbes et couleurs pastel conspirent à magnifier un moment suspendu.*

Marcel Warrand (1924-2015)
Danseuse nue vue de dos **(1986)**, techniques mixtes sur carton, 60 cm x 40 cm.
Collection privée

Le corps athlétique de cette jeune femme s'abandonne à l'ivresse de son art. Bras tendus comme un don de soi ou d'abandon, elle danse. La ligne corporelle est oblique, rien de stable. Ses cheveux rouges sont emportés dans le vent du mouvement ; le fond doré est celui de la fête et le poudroiement du strass en confirme l'esprit. L'artiste pousse ici son art à l'essentiel : rien d'anecdotique. Juste le sujet dans une interprétation minimaliste.

Edith Bodart (1967-)
La petite danseuse, gouache et sanguine, 25 cm x 30 cm)

Dans la gestuelle rapide et sans repentir de son pinceau, l'artiste traduit la légèreté diaphane de son modèle, son immatérialité et sa grâce aérienne. Une sorte d'elfe qui danse et puis disparaît.

Danser, c'est...

Le contraire de penser

Le dessin animé de la vie

Offrir l'élan de sa spontanéité

Radiographier l'énergie en mouvement

Donner à voir à un acte universel

Transcender toutes les philosophies

Aimer TikTok et le Palais Garnier, car la danse, fondamentalement, n'a que faire des jugements de valeur

Cultiver l'état d'éveil

Vouloir du bien à ses articulations

Faire un clin d'œil au cinéma muet

Le seul geste que la technologie ne posera jamais à notre place

S'associer à la musique, mais s'en passer quelquefois, pour le grand frisson du silence que le corps nourrit

Pour chacun de nous, refuser le monopole des Étoiles

Goûter aux joies de l'éphémère, donc aux joies de l'existence

S'accepter dans la sérénité

L'affaire de tous, et les années n'y font rien

Prier le regard en mouvement d'ouvrir la voie au corps

Jusqu'à la transe, se guérir des piqûres de tarentule

S'approprier un état de grâce sur mesure

Pour ceux que la piste effraie, se rappeler qu'oser c'est perdre pied un instant, ne pas oser c'est se perdre soi-même *(dixit Kierkegaard)*

TERPSICHORE ET CALLIOPE

Peindre la vie sans pinceau
Apprendre avec sérieux des positions pour être capable de les oublier
Une discipline et parfois, même, un métier
Tous les gestes du quotidien lorsqu'aucune pensée ne les trouble
Pour Dieu, la seule chance de nous persuader de son existence
En une heure intensive, brûler six cents calories
Affranchir l'esprit du joug des idées
Apprivoiser la pesanteur
Vivre

Marc Maréchal

LA PAROLE AUX ÉLÈVES

La danse pour moi...

Retrouvez chaque trimestre une rubrique spécialement consacrée à l'expression spontanée des élèves de l'académie, quelle que soit leur âge et leur discipline artistique.

Arnaud : La danse, pour moi, est une véritable passion. Depuis que je suis petit, j'aime danser à la maison. Quand je danse, je me sens libre. La danse m'apaise, me rend calme. C'est tellement beau, en plus avec une musique si gracieuse, l'envie est encore plus présente. Il y a quelque chose de magique et de féerique. Quand j'entends de la musique, j'ai toujours envie de faire quelques petits pas...

Alice : La danse, c'est une activité que je pratique depuis 10 ans maintenant. Ça a toujours été pour moi la manière de me dépenser, de faire du sport, tout en pouvant m'exprimer sur de la musique. J'y ai aussi fait de super rencontres. Grâce aux spectacles et aux examens, j'ai appris à gérer mon stress en plus de passer des moments inoubliables.

LA DANSE, POUR MOI...

Alexandra : La danse, pour moi, c'est une échappatoire, une entrée dans un endroit chaud et doux où règnent l'expressivité, la sensibilité et la créativité. D'axe en courbe, de tension en relâchement, elle me permet de me reconnecter non seulement avec moi-même, mais aussi avec mes amis qui m'entourent. Quelle école de la vie ! Cet art m'a appris tant de choses : la distinction entre ma droite et ma gauche, la rigueur, la mémoire, la diplomatie, l'écoute de l'autre et j'en passe. Et que de souvenirs y sont attachés ! Danser à plusieurs sur des musiques au hasard et découvrir avec émerveillement à quel point le rendu est beau, avoir des fous rires tous les vendredis soir, se dépasser à chaque cours puis constater avec bonheur nos progrès, essayer des costumes, du plus simple au plus extravagant, s'échauffer dans les coulisses, puis virevolter sur scène… La danse est ma passion et le restera toujours.

Un poème, une question, un souvenir, un avis, une suggestion ? Partage-le-nous à l'adresse *genlaloux@gmail.com* et nous le ferons peut-être paraître dans le prochain numéro !

Bon anniversaire, Beethoven !

Bonjour les enfants ! Aujourd'hui, je voudrais vous parler de Ludwig Van Beethoven. Pourquoi lui ? Parce que nous fêtions, en décembre 2020, le 250e anniversaire de sa naissance. Il est donc né en 1770, bien sûr, le 16 ou le 17 décembre, on ne sait pas trop.

Le petit Ludwig a vu le jour en Allemagne, à Bonn, une jolie ville sur le Rhin, pas très loin de chez nous. On peut toujours visiter sa maison natale, qui est devenue un musée.

Sa maman était douce, aimante et de santé fragile. Son papa était chanteur, mais il était alcoolique. Quand il revenait de la taverne où il avait beaucoup bu, il avait la mauvaise habitude de réveiller Ludwig en pleine nuit, pour le faire travailler au piano ! J'aime autant vous dire que la vie n'était pas toujours très gaie chez les Beethoven !

Heureusement, comme il était déjà très doué pour la musique, le jeune Ludwig était aidé par des familles très riches de Bonn. C'est d'ailleurs grâce à elles qu'il a pu entreprendre son voyage à Vienne, la capitale de la musique, là où tous les musiciens rêvent d'aller. C'est la ville de Mozart, de Haydn et de bien d'autres ! Beethoven y est arrivé en 1792 et y est resté jusqu'à sa mort.

C'était un extraordinaire pianiste, tout le monde voulait l'entendre. Il paraît qu'il improvisait divinement bien et d'une manière tellement incroyable que certaines personnes tombaient en pamoison en l'écoutant !

C'est à Vienne qu'il a composé la plupart de ses œuvres : 5 concertos pour piano, un pour violon, 32 sonates pour piano, des sonates pour piano et violon, pour piano et violoncelle, 9 symphonies, de la musique de chambre et même un opéra.

« Entends-tu cet oiseau ? »

Un peu avant sa 30e année, un très grand malheur s'est abattu sur lui. Imaginez la pire chose qui peut arriver à un musicien ! Vous ne voyez pas ?

Eh bien, il s'est aperçu qu'il perdait l'ouïe.

Un jour, il se promenait dans la campagne avec un ami, qui lui a dit : « En-

Pour mieux entendre, Beethoven a essayé de s'aider d'un cornet acoustique, mais c'était insuffisant.

tends-tu cet oiseau comme il chante bien ? » Beethoven n'a rien répondu, mais il est rentré très triste et angoissé chez lui car il n'avait rien entendu !

Sa surdité s'est ensuite aggravée et, à la fin de sa vie, il n'entendait plus que les sons très graves.

Rendez-vous compte : il a écrit des œuvres magnifiques comme la 9e symphonie sans pouvoir les entendre ! Enfin si, il les entendait… mais dans sa tête.

Pour pouvoir continuer à comprendre ce qu'on lui disait, il a essayé d'utiliser des cornets acoustiques (vous savez, comme le professeur Tournesol dans *Objectif lune*), mais c'était nettement insuffisant et, finalement, il avait toujours sur lui un « carnet de conversations » : quand quelqu'un lui posait une question, il tendait le carnet pour qu'on l'écrive. Lui répondait oralement. Donc, dans ces carnets, on a les questions, mais pas les réponses !

La symphonie pastorale

Beethoven aimait beaucoup la nature. Elle était pour lui une grande source de calme. Il disait : « j'aime mieux un arbre qu'un homme ».

Il a écrit une œuvre dans laquelle il exprime cet amour, c'est la 6e symphonie, qu'on appelle d'ailleurs la symphonie pastorale (qui évoque la vie des bergers).

Au début de chaque mouvement, il a écrit un petit texte pour mettre l'auditeur dans l'ambiance : le 1er mouvement, c'est la joie du promeneur qui arrive dans la campagne, le 2e, une scène au bord du ruisseau. À la fin de ce mouvement, tout s'arrête et on entend des chants d'oiseaux. Il a lui-même écrit le nom des oiseaux au-dessus des instruments qui les imitent. Le 3e, une danse paysanne interrompue par un orage et le 4e, la paix retrouvée après l'orage.

L'impossible amour

Terminons avec une petite confidence : Beethoven a été très souvent amoureux, mais ne s'est jamais marié ! Il faut dire qu'il avait plutôt mauvais caractère…

Souvent amoureux, Beethoven ne s'est pourtant jamais marié.

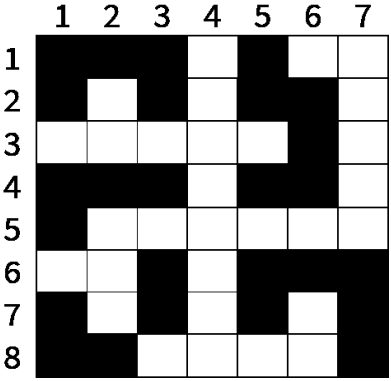
J'oubliais : des milliers de gens ont suivi le cortège funèbre, à sa mort, en 1827. Dans six ans, on fêtera donc à nouveau son anniversaire !

Françoise Dossogne

Bien lu ? Complétez les mots croisés au verso >>>

LE COIN DES ENFANTS

Si vous avez été attentif à l'article sur Beethoven à la page précédente, ces mots croisés vous sembleront vraiment faciles !



Horizontal

1. Note de musique
3. Instrument favori de Beethoven
5. Ville principale de sa carrière de compositeur (*)
6. Note de musique
8. Il y est né (*)

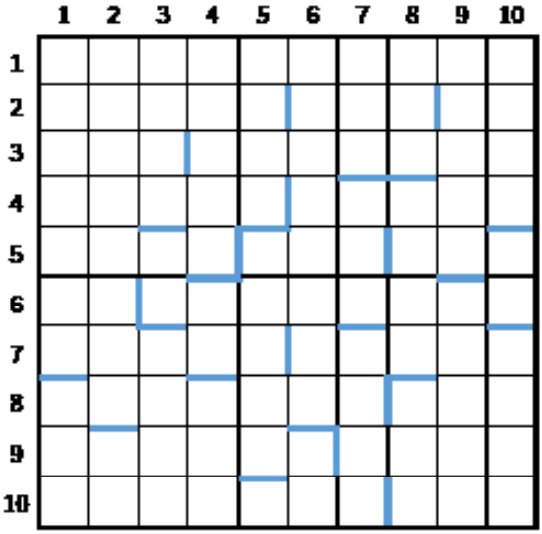
Vertical

2. Note de musique / partie de son nom
4. Il en écrivit cinq pour le piano (*)
6. Fin de son nom
7. Il lui dédia son morceau le plus célèbre (*)

Petite énigme : avec des lettres puisées dans les mots marqués d'un astérisque (*), essayez de former le nom d'un instrument pour lequel Beethoven a composé un magnifique concerto.

Mots croisés

Par Odon Libert



Horizontal

1. Pas de danse
2. Son faux – Pour appeler – Article
3. Dépassé – Cépage du midi
4. Vautour – Emploi
5. Poste – Ville du Japon – Non-juif
6. Mammifère arboricole – Danses américaines
7. Drap fin et uni – Œuvre théâtrale
8. Grosse noisette – Sur l'Adour
9. Danseur français – Met au point
10. Figures de danse – Monnaie du Pérou

Vertical

1. Fut attentif – Base d'une science
2. Danseur russe – Interjection
3. Équipe la danseuse – Saint sur la Vire – Adverbe
4. Écrivain allemand – Marque un caprice – Poème
5. Fil non lavé – Diriger – Couronne
6. On l'enfile à la danse – Pronom personnel
7. Commune du Nord – Fut informé – Entre bleu et vert
8. Volcan des Philippines – Qui date – Style de nage
9. Danse proche de la habanera – Musée de Madrid
10. Ville du Piémont – Cité légendaire bretonne – Saut en patinage artistique

Solution du numéro précédent

Horizontal : *1. Sarabandes ; 2. Ysaye – Perce ; 3. Madelon -U – HN ; 4. Pneumonies ; 5. Harmonicas ; 6. Ope – Ensoi – Ne ; 7. Nevada – Déçu ; 8. Ile – Loge – Vil ; 9. Eli – Vieilles ; 10. Self – Fraire.*

Vertical : *1. Symphonies ; 2. Asana – Pelle ; 3. Rader – Éveil ; 4. Aye – Umealv – Franc ; 5. Belmondo – If ; 6. Apo – Onsager ; 7. Nenni – Ode – La ; 8. Dru – Ici – Ev – Li ; 9. Échéancier ; 10. Sens – Seul – Se.*

Une recette « spécial danse »

Par Anna Pavlova, danseuse étoile russe (1882-1931)

Dans ses tournées aux quatre coins du monde, l'étoile russe Anna Pavlova (1882-1931) arrachait des larmes aux spectateurs lorsqu'elle dansait *La mort du cygne*… Imaginé dans les années 1920 par un pâtissier océanien totalement conquis, le Pavlova aux fruits rouges est un dessert aussi aérien que sa dédicataire. En voici la recette pour 8 personnes (ou 4 gourmands).

Anna Pavlova (1882-1931)

Ingrédients :

Il vous faut 275 grammes de sucre glace, 1 sachet de sucre vanillé, 6 blancs d'oeufs, 1 cuillère à soupe de fécule de maïs, 1 cuillère à café de jus de citron, 50 centilitres de crème liquide à 30 % de matière grasse et des petits fruits (souvent rouges) selon vos goûts.

Préparation :

Pour la meringue : préchauffer le four à 120 °C. Battre les blancs en neige avec le sucre. Le résultat doit être assez ferme (bec d'oiseau). Ajouter délicatement la fécule et le jus de citron qui permet au cœur de rester tendre.

Étaler l'appareil en forme de cercle de 25 cm environ sur une feuille de papier sulfurisé.

Enfourner 1 heure à 1h15. Si la meringue est fissurée, ce n'est pas grave. Laisser bien refroidir.

Monter la crème fleurette en chantilly. Pour cela, elle doit être bien froide. Ajouter ensuite le sucre vanillé.

Étaler la crème sur la meringue. Recouvrir de fruits.

Pour finir, laisser reposer au frais 1 à 2 heures.

Des vidéos en attendant la réouverture

Fab Four !, l'édition 2020 du spectacle de danse de l'académie, est disponible en DVD. Les projets vidéos continuent à se multiplier tant que les salles restent fermées.

L'élaboration d'un agenda de manifestations n'est pas l'exercice le plus simple en ces temps incertains. Nos jeunes artistes des domaines des arts parlés, de la danse et de la musique ne peuvent guère s'en remettre qu'aux réalisations vidéo ou aux projets personnels dont la sphère familiale reste la principale bénéficiaire.

Ainsi, Fab Four !, le tout beau spectacle chorégraphique 2020, reporté à deux reprises, a-t-il finalement pris la forme d'un DVD offrant un enregistrement sans public. Par ailleurs, outre les réalisations de classe, plusieurs élèves instrumentistes et chanteurs se sont associés pour offrir une carte de vœux musicale. Enfin, la chaîne Youtube de l'académie a pu accueillir une réalisation de nos plus jeunes comédiens.

Cependant, les reports successifs d'événements ont finalement conduit bon nombre de professeurs à programmer des défis artistiques dans un calendrier non asservi aux dates habituelles de fin de trimestre. Ainsi, plusieurs vidéos musicales ont encore été réalisées en janvier dans le cadre magnifique de la chapelle de Franquenée. Et on peut s'attendre à de nouvelles réalisations du côté des arts parlés, sans compter le ballet 2021, d'ores et déjà mis en chantier.

On peut s'en réjouir : le manque cruel de vrais contacts avec le public ne saurait gommer les progrès réalisés par une majorité de nos élèves. Ce sont des centaines de jeunes et moins jeunes qui, dans une sorte de discrétion imposée, avancent chaque jour dans leur découverte du répertoire et dans celle des subtilités propres à leur discipline.

C'est une certitude : après ce long et étourdissant silence des salles, les premières manifestations publiques revêtiront les habits de véritables événements et seront fêtés comme des trésors immatériels, des trésors perdus et enfin retrouvés ! Rêvons-en dès maintenant, sans bouder pour autant ce qui se fait de plus beau et de plus imaginatif pour l'instant.

Remerciements

Coordination de la revue :	*Geneviève Laloux*
Comité éditorial :	*Geneviève Laloux, Véronique Lambin, Marc Maréchal*
Comité rédactionnel :	*Laurence Delisse, Françoise Dossogne, Isabelle Jouffroy, Geneviève Laloux, Véronique Lambin, Odon Libert, Marc Maréchal, Louis Richardeau*
Design et graphisme :	*Antoine Danhier*
Mise en page :	*Antoine Danhier*
Impression :	*Thibaut Preudhomme de Studio C*
Sponsoring :	*Pianos Sibret, Rock A Music, Studio C , Suite de danses*
Subsides :	*Commune d' Éghezée*

Trimestriel d'informations de l'ASBL « Les Amis de l'Académie d'Éghezée »
Éditeur responsable : Bernard Henriet
Rue de la gare, 1 à 5310 Éghezée - Tél : 081/81.01.76
www.eghezee.be/academie
academie@eghezee.be – www.facebook.com/academie.eghezee